

sons tout ce qui nous est possible pour que ces dispositions soient en nous.

Recourons, à cet effet, à Marie elle-même, et demandons-lui de nous aider de sa protection, afin que nous rendions un digne culte à Jésus hostie.

Prions-la avec ferveur, lorsque nous nous proposons de faire la sainte communion. Demandons-lui de préparer elle-même notre cœur, de lui communiquer quelque étincelle du feu de l'amour divin dont le sien était embrasé, afin que le sacrement que nous allons recevoir soit véritablement notre consolation, notre force, notre vie et notre salut.

PRIÈRE.

« Soyez bénie, ô Vierge sainte, par qui nous recevons le pain céleste qui entretient et accroît en nous la véritable vie ¹. »

Par vous, Jésus vient à moi. Oh ! faites donc que par vous j'aie véritablement à lui. Communiquez à mon pauvre cœur les divines ardeurs dont le vôtre a brûlé pour lui. O ma tendre Mère, apprenez-moi et aidez-moi à l'adorer, à le louer, à l'aimer, à lui plaire ; obtenez-moi de le recevoir avec ferveur dans la sainte communion, de le retenir en mon âme, de m'unir ainsi à lui d'une union que rien désormais ne puisse rompre ni affaiblir.

¹ Petit office de la très-sainte Vierge.

Voir les Résumés, page 300 ; — ancienne édition, page 255.

21. — L'EUCARISTIE ET LES ANGES.

Que tous les anges de Dieu l'adorent (Héb., 1, 6).

CONSIDÉRATION.

Au-dessus de l'arche d'alliance, Moïse avait fait représenter deux chérubins, les ailes étendues, le visage tourné l'un contre l'autre, la tête inclinée sur le propitiatoire, qu'ils semblaient regarder avec amour.

Or, ce n'était là qu'un symbole de ce qui a lieu dans nos églises, où les anges de Dieu entourent le saint tabernacle, s'inclinent vers le divin prisonnier, lui rendent avec le tribut de leurs profondes adorations l'hommage de leur ardent amour, et nous sont ainsi d'admirables modèles, en même temps que de puissants auxiliaires, pour l'accomplissement de nos devoirs envers l'Eucharistie.

« Et, en effet, quel est, dit saint Grégoire le Grand, le fidèle qui puisse douter qu'au moment même du sacrifice, le ciel ne s'ouvre à la voix du prêtre ; que les chœurs des anges ne soient présents dans ce mystère pour faire leur cour à Jésus-Christ ; qu'il ne s'établisse un commerce entre le ciel et la terre, entre les choses d'en haut et celles d'ici-bas ; qu'il ne s'opère une union ineffable du visible avec l'invisible ? »

« Les anges, dit saint Léon, vénèrent le corps du Seigneur, et protègent les fidèles qui sont là pré-

sents. » Souvent ils ont paru d'une manière sensible à des âmes favorisées. Saint Nil, parlant de saint Jean Chrysostome, dit : « Cet admirable évêque, la gloire de l'univers entier, voyait presque continuellement la maison de Dieu remplie de chœurs d'anges, mais surtout lorsque s'offrait le divin sacrifice; et il ne pouvait, dans sa correspondance particulière, dissimuler sur ce sujet son admiration et sa joie. »

Aussi, avec quel soin cet éloquent docteur rappelle-t-il fréquemment les fidèles à la pensée que les anges adorent et aiment le Dieu caché !

« Lorsque, dit-il, s'accomplit le sacrifice, songez qu'alors le ciel s'entr'ouvre et que les anges en descendent. Oui, voyez les esprits célestes présents dans le sanctuaire, où ils chantent des hymnes en l'honneur du grand Roi qui trône sur l'autel. Les anges sont là qui se prosternent devant notre commun Maître; les archanges sont là qui profitent du moment de l'oblation pour lui adresser leurs prières...

» Ah! ne laissez pas vos pensées ramper à terre. Voyez quels compagnons vous avez de vos prières; qu'il vous suffise pour vous tenir dans le recueillement, de considérer que tout composés que vous êtes de chair et d'os, vous êtes néanmoins admis dans la société des esprits célestes, pour chanter ensemble les louanges de notre Maître à tous. »

Avec ce saint docteur, réjouissons-nous à la pensée des hommages d'adoration et d'amour que les milices angéliques rendent au Dieu avec nous, hommages qui font contre-poids à l'indifférence et au mépris dont le

divin sacrement est l'objet de la part d'un si grand nombre d'hommes.

Désirons de toute notre âme lui en rendre de semblables. Disons, avec saint Alphonse de Liguori: « O célestes intelligences qui, tout embrasées d'amour, vous tenez auprès du divin Sauveur, laissez-moi brûler de vos feux. Oui, que mon cœur soit, comme le vôtre, tout enflammé de son saint amour !

» O séraphins bienheureux, esprits brûlants de la pure charité, non, ce n'est pas votre gloire que j'envie, mais l'amour dont vous vous consumez pour celui qui est mon Dieu et votre Dieu. Oh! venez du ciel m'apprendre à l'aimer et à lui plaire. »

Voyons aussi dans les anges nos intercesseurs auprès de Jésus en l'Eucharistie. Ils ont tout pouvoir sur son cœur, et ils nous aiment; ah! comment ne le prieraient-ils pas pour nous? Ne savent-ils point quelle est d'une part notre indigence spirituelle, et de l'autre quels trésors renferme l'adorable sacrement?

Oui, ils se font un bonheur de prier pour les fidèles. Aussi le tabernacle est-il véritablement le sommet de l'échelle mystérieuse que vit en songe le patriarche Jacob, et par laquelle les anges montaient et descendaient continuellement; c'est au tabernacle, en effet, qu'ils présentent nos prières au Dieu qui y réside, et c'est de là qu'ils retournent vers nous avec les grâces qu'ils nous ont obtenues.

C'est également la fonction de ces esprits bienheureux de propager et de raviver dans les cœurs la dévotion à l'Eucharistie. Quel sujet de joie, et quel motif de

confiance ! Autrefois des chérubins, armés d'une épée de feu, interdisaient aux hommes l'approche du fruit de vie, et maintenant toute la cour céleste nous convie à le cueillir.

Ah ! que de fois notre bon ange ne nous dit-il point, par ses inspirations, cette parole qui fut dite à Élie : « Levez-vous ; prenez, et mangez ! » De quel secours ne nous est-il pas pour notre préparation à la communion et pour notre action de grâces ! C'est lui qui nous fait désirer le pain des anges, et penser d'avance à la grande action que nous nous proposons d'accomplir. Il montre à notre âme le tabernacle où notre Sauveur nous attend, et il nous rappelle avec quelles dispositions nous devons en approcher. Le moment venu, il nous accompagne à la table sainte, et nous invitait à nous unir à lui, il adore et bénit le Dieu qui se donne à nous. Il nous fait souvenir ensuite, pendant le jour, de la faveur qui nous a été accordée le matin, et nous aide à en conserver les fruits.

Ces services si précieux, si salutaires, tous les anges s'emploient à les rendre aux âmes fidèles, vers lesquelles ils sont envoyés ; et rien ne leur cause ici-bas plus de contentement que lorsque celles-ci écoutent leur voix et cèdent à leur douce influence.

En méditant ces consolantes pensées, glorifions les esprits bienheureux qui n'ont de vie et d'action que pour le Dieu d'amour, qui s'est fait notre compagnon et notre nourriture, et écrivons-nous, dans un sentiment d'admiration et de reconnaissance : Soyez bénis,

¹ III Rois, xix, 5.

anges de Dieu, célestes messagers, pour votre sollicitude à notre égard. Vous vous nourrissez, d'une autre manière que nous, de ce pain qui nous est donné, et vous en savourez la douceur infinie. Aidez-nous donc, nous vous en supplions, à disposer nos cœurs pour la sainte communion, afin que nous puissions expérimenter, nous aussi, que le Seigneur est doux à ceux qui le reçoivent avec piété, et qu'il fait, dès cette vie, la consolation de l'âme fidèle, en attendant de faire sa souveraine béatitude dans l'éternité.

APPLICATION.

En union aux célestes intelligences, adorons profondément la divine Victime s'immolant sur nos autels, ou présente dans nos tabernacles. Comme eux, tenons-nous dans l'anéantissement devant cette souveraine majesté, qui se montre elle-même anéantie.

Comme eux, aimons du plus affectueux amour l'adorable Emmanuel. Ne faisons qu'un avec eux pour penser à lui, le bénir et l'aimer. Disons-leur avec un pieux auteur ¹ : « Anges de Dieu qui brûlez pour Jésus d'un amour incompréhensible et éternel, et dont cet amour fait le bonheur et la gloire, prêtez-moi vos ardeurs et associez-moi à vos adorations. Vous adorez et vous aimez sans interruption : ah ! quand pourrai-je adorer et aimer comme vous ? »

Demandons à Dieu par leur intercession la propagation et le renouvellement de la dévotion envers l'adorable Eucharistie. Faisons, de notre côté, en vue de la

¹ Le P. Avrillon.

réalisation de cette fin, tout ce que nous pouvons, nous souvenant que nous sommes, à l'égard de nos élèves, comme des anges envoyés pour préparer dans leur cœur la voie à Jésus-Christ. Oh! que c'est là un ministère sublime et plein de consolation! Comprendons-le donc et acquittons-nous-en avec le dévouement le plus entier.

Religieux, soyons tout au Dieu de l'Eucharistie, et montrons-le par notre conduite. Ah! surtout, disposons-nous avec soin pour la sainte communion.

Purifions notre conscience, ranimons notre ferveur; demandons, à cet effet, l'assistance de notre bon ange; supplions-le de préparer lui-même notre cœur, afin que Jésus se plaise en nous et nous enrichisse de tous les trésors de ses grâces.

PRIÈRE.

« Le pain des anges devient le pain des hommes ¹. »
Je vais me nourrir de mon Dieu, moi si pauvre et si misérable: ah! que n'ai-je, ô mon bon ange gardien, votre sainteté et votre amour!

O mon céleste protecteur, suppléez à mon indigence. Voilà mon cœur: embrasez-le de vos feux; faites que j'aime comme vous, et par vous, mon divin Sauveur, et que, pour fruit de cette communion, j'obtienne de sa bonté de l'aimer de plus en plus, jusqu'au jour où je me nourrirai de lui avec vous dans la gloire.

¹ Hymne *Sacris solemnis*.

Voir les Résumés, page 301; — ancienne édition, page 250.

22. — L'EUCARISTIE ET L'ÉGLISE.

Il n'y a point une autre nation si glorieuse que nous, qui ait des dieux s'approchant d'elle, comme notre Dieu est présent à nos supplications (Deut., iv, 7).

CONSIDÉRATION.

L'Eucharistie est la vie, la gloire, la force, la joie, le trésor de l'Église de Jésus-Christ.

Formée sur le Calvaire, par l'effusion du sang divin, l'Église se conserve par l'effusion mystique de ce même sang sur les autels. Jésus-Christ dans l'Eucharistie est sa vie, sa condition d'existence, le principe de tout le bien qu'elle opère. Sa présence est pour elle ce que la présence du soleil sur l'horizon est pour la terre: de son corps sacré rayonnent incessamment des flots de lumière, de chaleur, d'impérissable vie, qui produisent partout les merveilles les plus admirables.

La dévotion à l'Eucharistie vivifie les autres dévotions. Elle est leur principe et leur terme. C'est d'elle qu'elles proviennent, c'est à elle qu'elles se terminent. Elle est à leur égard ce que l'océan est pour les fleuves, dont il alimente les sources, et dont il reçoit ensuite les eaux.

La dévotion à l'Eucharistie excite, entretient, développe dans les cœurs les plus nobles, les plus héroïques sentiments: « Oh! quels fruits de vertus, dit à

ce sujet saint Liguori, ne rendent pas à Dieu, comme des plantes nouvelles, ces âmes heureuses que l'amour arrête et retient auprès des saints autels ! »

Oui, elles portent des fruits de piété, de pureté, de justice, de charité ! Ce sont des flambeaux ardents et luisants, ou encore des lampes allumées devant le saint tabernacle, où elles se consomment pour Celui qui y est renfermé et qui est seul l'objet de toutes leurs affections.

C'est en la divine Eucharistie que les ministres de l'Église et les pieux fidèles puisent l'inspiration et la force du bien qu'ils accomplissent. « Ce mystère, ainsi que l'a écrit un savant prélat¹, est le cœur du christianisme. »

Il est aussi la plus grande gloire de l'Église. Et, en effet, quelle gloire est comparable à celle de posséder Dieu personnellement, d'être avec lui dans l'intimité la plus étroite, de communiquer sans cesse avec cette souveraine Majesté, de lui commander même en un sens ? Or, n'est-ce pas ce qui a lieu pour l'Église ? Quel honneur ! ne dépasse-t-il pas infiniment celui qui pourrait nous revenir de l'intimité ou de la faveur des grands de la terre ?

Si le peuple juif se glorifiait d'être le premier des peuples, parce qu'il possédait l'arche sainte, combien plus le peuple chrétien en a-t-il le droit ! Ne possède-t-il pas la réalité de ce que la synagogue n'avait qu'en figure ? L'Église a au milieu d'elle le divin législateur, la véritable manne, le prêtre éternel, le Messie promis à

¹ Mgr Gerbet.

Abraham... Elle a autorité sur le Seigneur lui-même qui, à la voix des ministres qu'elle a ordonnés, se rend présent sous les espèces du pain et du vin.

Comment penser à l'insigne honneur que lui fait Jésus-Christ, sans la féliciter de ses prérogatives, et lui dire : « Cité de Dieu, l'on proclame de vous des choses merveilleuses¹. » Vous êtes le tabernacle du Seigneur. Il réside en vos sanctuaires, et vous rend resplendissante de sa divinité même. Ah ! bénissez-le, et célébrez ses immortels bienfaits.

L'Eucharistie est la force, la défense de l'Église : elle unit étroitement les fidèles, qui sont les membres de cette auguste société ; elle maintient entre eux la concorde ; elle prévient ou fait cesser les divisions. Jésus-Christ est, en nos saints tabernacles, ce qu'il était dans la barque du lac de Tibériade. Parfois lorsque les orages de l'enfer se déchainent, que les vagues de l'impiété s'agitent furieuses, il semble sommeiller ; mais bientôt, à la prière des fidèles, il commande aux vents et à la mer, et il se fait un grand calme.

Non, non ; la barque de Pierre ne peut être submergée : l'Eucharistie est l'ancre qui l'affermi et la rend plus forte que toutes les tempêtes excitées par les ennemis de la religion.

Ce sacrement est encore la force de l'Église par ses effets en ceux qui le reçoivent. Combien il les rend puissants contre les passions, le monde et le démon ! Rappelons-nous ces martyrs de tout âge, de tout sexe, de toute condition qui ont supporté avec un invincible

¹ Ps. LXXXVI, 3.

courage des tourments dont la seule idée nous fait frémir : ils s'étaient nourris du pain des forts et, dès lors, ils étaient en état de lasser la cruauté des bourreaux, et de s'écrier de dessus les chevalets ou du milieu des flammes : « Rien ne me séparera de l'amour de Jésus-Christ ¹. »

C'est de la même source que proviennent tous les autres prodiges de vertu accomplis dans l'Église. Demandons, par exemple, aux personnes qui renoncent au monde pour se consacrer au service du prochain, ce qui leur inspire la charité surhumaine qui possède leur cœur, toutes elles répondront : C'est l'Eucharistie, c'est la réception de Celui qui est descendu du ciel sur la terre pour prendre sur lui nos infirmités et essuyer nos larmes.

Cet adorable sacrement fait la consolation, la joie de l'Église. Dans ses douleurs, elle trouve au saint tabernacle un cœur qui les comprend et qui les partage. Elle envisage ce qu'elle possède, et voit que c'est celui-là même qui fait le bonheur des élus. Ses enfants goûtent au pied des autels une véritable félicité, et peuvent redire ces accents d'une âme ravie hors d'elle-même par les grâces qu'elle a reçues de Jésus hostie : « O sacrement d'amour ! ô source enivrante où mes lèvres altérées boivent à longs traits les prémices de la vie éternelle !... En pensant à vous, mon cœur déborde de joie ; il a besoin de vous bénir et de célébrer vos louanges en hymnes d'allégresse et d'action de grâces ². »

¹ Rom., VIII, 39. — ² Le P. Hermann.

L'auguste sacrement de l'Eucharistie est la richesse de l'Église. Oh ! quel bien ne possède-t-elle pas en possédant l'auteur de tous les biens ? L'abondance règne dans ses greniers, ses celliers sont remplis ; elle peut, comme elle le fait, dresser partout sur la terre la table du banquet divin, et y convier ses enfants. Par l'adorable Victime qu'elle offre incessamment au Père, elle a tout accès auprès de lui, et obtient pour tous les hommes des trésors infinis de grâces.

Enfants dévoués de la sainte Église, quel sujet n'avons-nous donc pas de nous unir à elle pour célébrer la munificence de Jésus-Christ à son égard, et le bénir de l'inestimable bienfait dont il l'a favorisée !

APPLIGATION.

L'Eucharistie est tout pour l'Église : aussi cette tendre mère en proclame-t-elle sans cesse les grandeurs, et lui rend-elle, avec amour et joie, le culte qui lui est dû, la faisant connaître, aimer et adorer en tous lieux, portant les hommes par ses cérémonies, ses pompes, ses hymnes, ses prières à la vénérer, à l'affectionner de tout leur esprit et de tout leur cœur. Ah ! que l'Eucharistie soit donc aussi tout pour nous ! Oui, vivons de l'Eucharistie et pour l'Eucharistie ; n'ayons de pensée, de volonté, de sentiment, de goût que pour Jésus présent au milieu de nous et se donnant à nous.

Apprécions notre bonheur de le posséder et de nous unir à lui. Quel honneur il nous fait, à nous misérables pécheurs ! Oh ! comment y songer et ne pas

répandre des larmes de reconnaissance et d'amour?

Recourons à lui en toute circonstance, et surtout dans nos moments d'épreuves. Quand l'orage des tentations menace de nous submerger, allons à Celui qui d'un mot peut apaiser les vents et les flots. Puisons dans de fréquentes et ferventes communions, dans la pieuse assistance à la sainte messe, dans les visites au saint sacrement, la force de résister à tous les entraînements du mal.

Méprisons les joies mondaines; n'estimons et ne recherchons que les plaisirs purs dont la divine Eucharistie est le principe. Que cet adorable sacrement soit l'objet de tous nos désirs. Aspirons sans cesse vers l'heureux instant où nous pouvons nous asseoir au festin sacré, et disposons avec soin notre cœur, afin que la divine nourriture que nous présente l'Église soit efficacement notre vie et notre salut.

PRIÈRE.

O Jésus, qui vous êtes donné à votre Église par votre sacrement d'amour, soyez à jamais béni pour cet ineffable bienfait, auquel, malgré mon indignité, je suis admis à participer. Vous êtes tout pour cette tendre mère. Ah! soyez aussi tout pour moi. Faites, par votre grâce, que je vive de vous et pour vous tout le temps de l'exil d'ici-bas, et qu'ainsi je parvienne à jouir de vous dans la céleste patrie.

Voir les Résumés, page 301; — ancienne édition, page 246.

23. — L'EUCARISTIE ET LES SAINTS.

Vous serez saint avec le saint (Ps. xvii, 26).

CONSIDÉRATION.

Combien a été admirable dans les saints la dévotion à l'Eucharistie! Leur foi leur montrait présent, dans le saint tabernacle, Jésus leur Seigneur et leur Dieu, Jésus qui seul leur était toutes choses, et sans cesse leur cœur restait auprès de lui, selon cette parole qu'il avait lui-même prononcée : « Où est votre trésor, là est aussi votre cœur ¹. »

Le mystère du Dieu avec nous les ravissait hors d'eux-mêmes; leur esprit ne pouvait assez contempler ce prodige de Jésus-Christ résidant au milieu de son peuple, et se donnant à nous; leur plus douce et, pour ainsi dire, leur unique consolation, était de visiter le saint sacrement, d'assister au divin sacrifice, de faire la sainte communion. Ils paraissaient dans les églises comme des anges venus du ciel, leur tenue y était une éloquente prédication : en les considérant, on ne pouvait se défendre d'adorer et d'aimer avec eux le Dieu caché.

Que de traits témoignent de leur dévotion à l'Eucharistie! Saint Louis de Gonzague restait dans l'église tout le temps que l'obéissance lui laissait libre; sainte Madeleine de Pazzi faisait chaque jour trente visites au

¹ S. Matth., vi, 21.

saint sacrement ; saint François Xavier et saint Jean-François Régis passaient souvent les nuits devant le saint autel, se reposant ainsi sur le sein de Jésus des fatigues de leur laborieux apostolat...

Que d'exemples de même nature présente la vie de saint François d'Assise, de saint Louis roi de France, de sainte Thérèse, de saint Philippe de Néri, de saint François de Sales, de saint Liguori!...

Quelle affection les saints n'avaient-ils pas pour la communion ! Le pain des anges avait pour eux d'invincibles attraits. Ils soupiraient sans cesse après cet aliment céleste. En être privés était leur plus grande peine. Par leurs dispositions, ils disaient cette parole de la bienheureuse Marguerite-Marie : « Aimable Jésus, je me veux consumer en vous désirant ; et, ne pouvant vous recevoir aussi souvent que je le voudrais, je ne cesserai de vous désirer de toute l'ardeur de mon âme. » Comme des cerfs altérés, ils couraient haletants vers la fontaine de vie.

Avec quelle ferveur ils approchaient du divin sacrement ! Ils s'y préparaient avec le plus grand soin, purifiant leur conscience de toute faute, et excitant en leurs cœurs les plus vifs sentiments d'humilité, d'adoration et d'amour.

Mais qui peut dire ce qui se passait en leur âme au moment même de la communion, alors qu'ils ne faisaient qu'un avec l'adorable Emmanuel ? Quelles saintes ardeurs il leur communiquait, et, par suite, quelles flammes s'élançaient de leur cœur vers le cœur de cet hôte divin !...

Après leur communion, ils restaient longtemps en prière. Ils passaient ensuite le reste du jour dans le recueillement, se souvenant de la faveur qu'ils avaient reçue et en rendant à Notre-Seigneur de continuelles actions de grâces.

Les saints ont été les apôtres de la dévotion à l'Eucharistie. Oh ! qu'ils avaient à cœur de la propager et de la ranimer ! Avec quelle affection ils en proclamaient les grandeurs et l'efficacité ! Avec quel zèle ils conviaient les peuples à s'asseoir au divin banquet, leur disant, comme saint Jean Chrysostome : « Approchez de l'Eucharistie et vous serez rassasiés, désaltérés, éclairés, guéris, parce qu'elle est le pain céleste, la divine fontaine, la véritable lumière. »

Rien ne les comblait de joie comme de voir les fidèles affluer à la table sainte, de même que rien ne leur causait plus de peine que le spectacle de l'indifférence ou du mépris des hommes au sujet de l'aliment céleste. Comme la bienheureuse Marguerite-Marie, leur âme se déchirait, à la pensée que Jésus est si peu aimé et si peu désiré en son sacrement ; ou, comme sainte Madeleine de Pazzi, ils s'écriaient : « Hélas ! l'amour n'est pas aimé. »

C'est ainsi, Seigneur, que vos saints qui se réjouissent avec vous dans la gloire, n'ont vécu que pour vous ici-bas. Que leur piété vous a été agréable et de quels trésors spirituels elle a été pour eux le principe ! Combien n'ont-ils pas trouvé dans l'Eucharistie de force, de lumière, de joie ! « Quels flots de grâce, dit saint Liguori, ils ont puisés, de tout temps, à cette

source sacrée où Jésus-Christ nous dispense les mérites infinis de sa passion ! »

Et ici rappelons-nous les martyrs. D'où provenait leur courage surhumain, sinon de l'aliment surnaturel dont ils se nourrissaient ?

Saint Jean Chrysostome dit que les confesseurs de la foi étaient, au sortir de la sainte table, comme des lions respirant le feu sacré qui les dévorait intérieurement. « D'où vient, ô Laurent, s'écrie saint Ambroise, ce courage inexplicable qui vous rend insensible lorsque le feu vous dévore ? Ah ! c'est que vous vous êtes enivré le premier du sang divin que vous étiez chargé de distribuer aux fidèles. »

Saint Augustin parle de même : « Voyez, dit-il, le disciple bien-aimé qui entre dans l'huile bouillante ; d'où lui vient sa force ? De la coupe qu'il avait prise à la cène. Voyez saint André, qui embrasse sa croix ; d'où lui vient cette joie ? Du sang de l'Agneau qu'il immolait tous les jours. Voyez cette troupe victorieuse de saints qui lassent la cruauté des bourreaux par la fermeté de leur courage... Qu'est-ce qui leur inspire à tous cette invincible générosité, sinon ce vin mystérieux qui fait les martyrs, aussi bien que les vierges, épouses de Jésus ? »

Par l'efficacité de l'Eucharistie, les saints se sont portés avec amour à tout ce qu'il y a de plus généreux dans la foi, de plus dur dans la pénitence, de plus sévère dans la mortification, de plus rebutant dans l'humilité et dans le service du prochain : ils voulaient rendre à Jésus-Christ corps pour corps, âme pour âme.

L'Eucharistie a été pour eux un principe de joies indicibles. Ils reconnaissaient le Seigneur à la fraction du pain, et leur cœur était palpitant de la plus suave allégresse. Quelles délices n'ont-ils pas éprouvées dans la communion ! Combien d'entre eux étaient alors transportés hors d'eux-mêmes, comme si leur âme eût déjà quitté leur corps pour s'unir plus étroitement à leur Sauveur bien-aimé !

Ils sentaient, ainsi que le dit saint François de Sales, que Jésus-Christ s'épanchait à toutes les parties de leur être, redressant tout, purifiant tout, vivifiant tout, aimant par leur cœur, parlant par leur langue, écoutant par leurs oreilles, animant tout de sa vie céleste.

Voilà ce que les saints ont été envers l'Eucharistie et ce que l'Eucharistie a été pour eux : pourquoi n'en serait-il pas ainsi de nous, enfants des saints, qui devons être leurs imitateurs ?

APPLICATION.

Comme les saints, appliquons-nous à croître dans la dévotion à l'Eucharistie, et soyons remplis de zèle pour en faire embrasser les salutaires pratiques par les âmes qui nous sont confiées.

Assistons au sacrifice de la messe et visitons le saint sacrement comme ils le faisaient eux-mêmes.

Affectionnons par-dessus tout la sainte communion ; soyons affamés du pain céleste, nourrissons-nous-en avec ferveur et le plus souvent possible.

Allons puiser en l'Eucharistie la force dont nous avons besoin pour triompher des ennemis du salut,

surmonter les peines de notre état, persévérer au service de Dieu, porter courageusement, jusqu'au soir de la vie, le poids du jour et de la chaleur.

Prions les saints de nous aider de leur protection, afin que toutes nos communions soient faites avec toutes les dispositions requises, et nous obtiennent les plus précieuses grâces de sanctification et de salut.

Cherchons notre consolation auprès du tabernacle, nous souvenant que c'est là le vestibule du ciel. Reposons-nous en Celui qui y réside, et qui fait dès ici-bas notre joie, en attendant le jour où il fera, dans le ciel, notre suprême félicité.

PRIÈRE.

« Quand je me rappelle, ô mon Dieu, avec quelle dévotion et quelle ardeur les saints s'approchaient de votre sacrement, je me confonds en moi-même et je rougis de ma tiédeur. J'ai honte de n'être pas tout embrasé devant vous et de ne pas ressentir leurs attraits et leurs mouvements affectueux ¹. »

O mon Dieu, amour éternel et mon unique bien, donnez-moi d'être du nombre de ces âmes que j'admire. Je vous offre leurs dispositions, et vous supplie de m'en rendre participant, afin que, moi aussi, je puise au banquet eucharistique la force, la lumière, la consolation, et que, rempli de la grâce de votre sacrement, je parvienne à la félicité où vos saints sont parvenus.

¹ Imit. liv. iv, ch. xiv, 1.

Voir les Résumés, page 302; — ancienne édition, page 380.

24. — L'EUCARISTIE ET LE VÉNÉRABLE DE LA SALLE.

Jésus-Christ est ma vie (Philipp., I, 21).

CONSIDÉRATION.

Dieu nous a donné en notre vénérable Père un modèle, un guide admirable dans la dévotion à l'Eucharistie.

Son attrait pour le saint sacrement s'est manifesté en lui dès l'âge le plus tendre, et n'a cessé de croître jusqu'à la fin de sa carrière. Encore enfant, il n'était heureux qu'au pied de l'autel, qu'en présence du tabernacle où réside Celui qui le destinait à être un jour son ministre, et l'instrument de sa providence pour la sanctification d'un grand nombre. Rien ne lui causait plus de plaisir que de prier dans l'église ou d'y contempler les augustes cérémonies de la religion.

Adolescent, il garde fidèlement son cœur à Celui à qui il l'a consacré en son enfance, et il en puise le courage et la force dans la fréquente communion et dans les visites réitérées au saint sacrement.

Appelé au sublime état du sacerdoce, il se prépare à y entrer en se dévouant sans réserve au culte de l'Eucharistie. Que de fois, jeune lévite, il contemplait dans l'extase de l'admiration l'hostie sainte, exposée aux regards des fidèles, et laissait son âme se fondre en une ardente prière d'adoration, d'action de grâces et